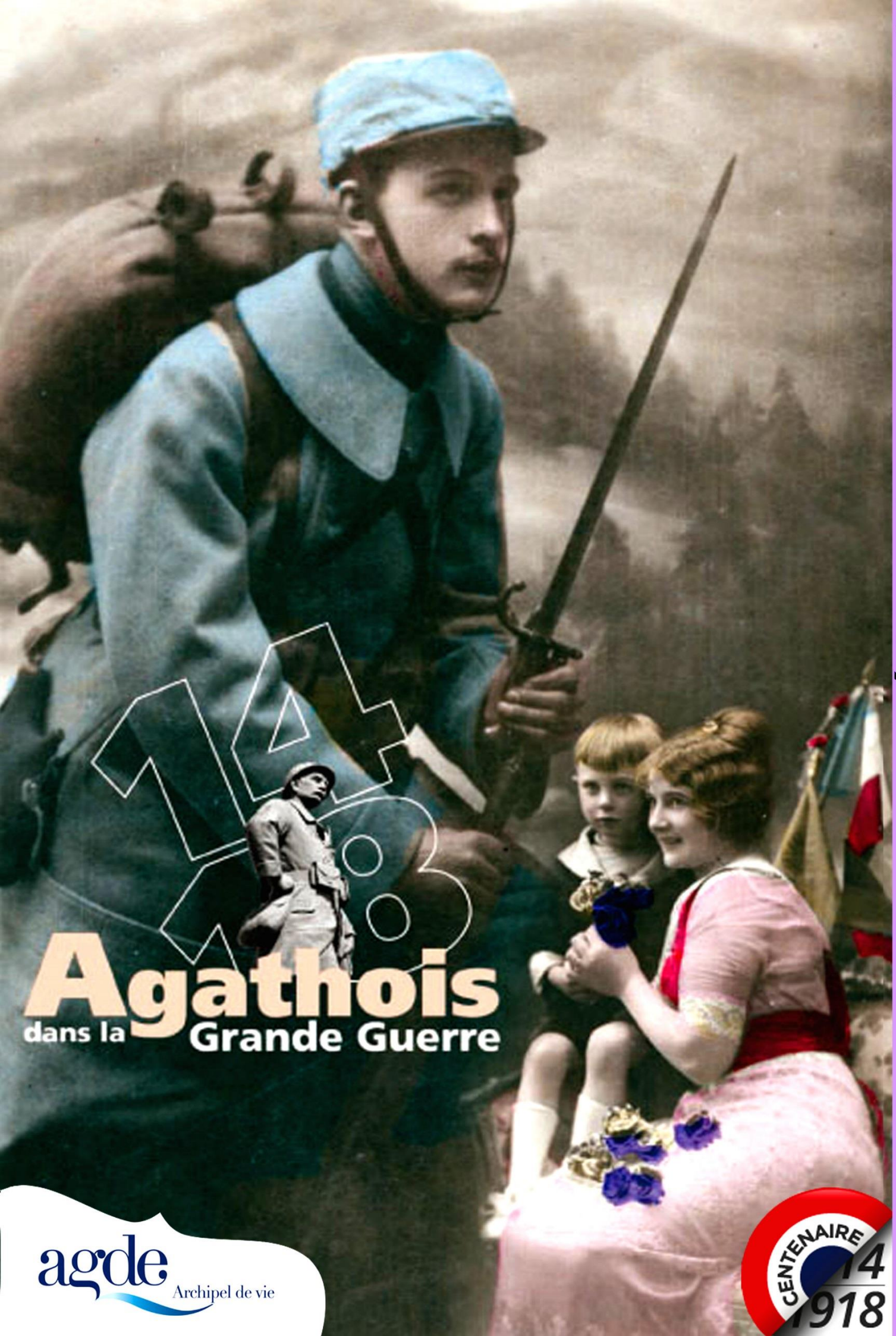


14-18 Agathois dans la Grande Guerre

agde Archipel de vie

CENTENAIRE 1914 1918

Dossier pédagogique Primaire Cycle 3

Agathois dans la Grande Guerre

Une exposition conçue et réalisée par les
Archives Municipales d'Agde

Une exposition labellisée par la Mission Interministérielle du Centenaire

L'ensemble de la programmation "14-18" mise en place par la Ville a reçu le **label national du Centenaire**.

Une exposition réalisée par le service pédagogique des Archives

C'est un **long et minutieux travail de collecte de documents**, issus de fonds publics et privés, qui a permis à cette exposition de voir le jour.
Le service pédagogique des Archives a apporté une attention toute particulière pour que l'exposition soit compréhensible par le public scolaire. Des **professeurs-référents** ont, pour chacun des niveaux, apporté leur expertise et contribué à la réalisation d'un **dossier pédagogique comprenant des ressources documentaires et des questionnaires de visite** pour le **cycle 3, le collège et le lycée**.

Une exposition didactique

Cette exposition se propose de faire r**evivre le quotidien des civils restés à Agde** de 1914 à 1918, **la destinée de quelques-uns des Agathois partis au combat,** sans oublier le **bilan de la guerre pour Agde.**

Une exposition en 9 parties

Présentation des Agathois dont l'itinéraire sera suivi
Agde en 1914
Agde durant la guerre et gestion des pénuries
Situation à Agde en 1918
Vie quotidienne des poilus
Captivité et vie des prisonniers
Parcours de quelques Agathois au combat
Démobilisation et rapatriement
Mémoire de la guerre

Fiche technique

- 19 panneaux roll up quadri 85 x 200 cm
Structure auto-portante - Housse de transport individuelle

- 2 bâches 120 x 176 cm (facultatif)
Fixation : 3 oeillets hauts

Modalités de prêt & de réservation

Le prêt de l'exposition est gratuit pour les établissements agathois et de la communauté d'agglomération Hérault-Méditerranée.
L'exposition peut être empruntée dans sa totalité ou partiellement. Il revient aux enseignants, responsables de CDI ou d'établissement de choisir les panneaux à emprunter, en rapport avec l'espace disponible et/ou avec le contenu souhaité.

Le prêt fait l'objet d'une **convention** entre la Mairie et l'établissement, avec obligation pour ce dernier d'assurer l'exposition pour la **durée d'emprunt**. Celle-ci est **ajustable** aux souhaits de l'établissement sous réserve de disponibilité.
Un catalogue d'exposition et un **dossier pédagogique** sont **fournis avec l'exposition.**

Renseignements & réservations

Auprès du service pédagogique des Archives d'Agde :
04 67 94 60 82 ou 04 67 94 65 41 / archives@ville-agde.fr

© Archives Municipales - Ville d'Agde

Les panneaux : Visages d'Agathois et Agde de 1914 à 1918

© Archives Municipales - Ville d'Agde

Les panneaux : La vie quotidienne des poilus et l'expérience combattante de Paul, Joseph, François et André

© Archives Municipales - Ville d'Agde

CENTENAIRE 14 1918

Les panneaux : Démobilisation et rapatriement - Mémoire de la guerre

Démobilisation et rapatriement

Joseph

Le jour de l'armistice, Joseph est à Paris.
Voilà deux jours que nous sommes à Paris. Tu sais que cet jours-ci, depuis que l'on a appris que la guerre était finie, on a fait un peu la noce, pas de bêtises, boire et manger, et voilà tout.

Puis il décrit les régions du Nord qu'il traverse.
Hier, je suis parti le matin à 6 heures pour aller accompagner un train à Lille. Je t'assure que l'on voit du joli pays, il n'y a pas une maison qui y reste, un monceau de muc, tout est écrasé de partout. Aussi, il faut prendre à manger pour la route, sans cela on ne trouve absolument rien.
Je pense que nous commencerons bientôt la démobilisation mais on ne se presse pas, car on dirait que ça leur fait de la peine de nous lâcher. Ici on voit de tout monde, des Anglais, des Belges, des Américains et des prisonniers civils ou des soldats qui arrivent tous les jours.
Ça fait que nous attendons que l'on nous paye, et de voir la feuille de démobilisation pour partir. Je partirai probablement ce soir ou demain. Ça fait que je ne tarderai pas d'arriver.

André

Après avoir été chauffeur sur le "Lorraine", il embarque, selon les registres de matricules, sur le cuirassier "France" le 23 janvier 1918. En janvier 1919, il doit être démobilisé, comme le montre son certificat de présence sous les drapeaux, mais l'appel du lointain est le plus fort : il repart pour Constantinople. En juin 1919, il est de retour en France, à Marseille, à bord du vapeur "Corcovado". Le voyage a duré 21 jours et a été très éprouvant. André est démobilisé le 5 septembre 1919.

Paul

Les premiers prisonniers sont de retour à Agde fin septembre. Marie reprend espoir.
Je l'ai déjà dit que lorsque j'en verrai arriver un chez nous, je le croirai; maintenant j'y crois. J'ai vu Eugène Azais.

Après l'armistice, les correspondances entre la France et l'Allemagne sont suspendues. Une révolte éclate au camp de Meschede fin octobre. Dans d'autre, les prisonniers sont libérés quelques jours avant le 11 novembre ou remis en liberté faute de ravitaillement.

Les prisonniers arrivent en France par voie maritime. Ils viennent des camps allemands proches de la frontière des Pays-Bas. Ils débarquent au port du Havre, le 3 décembre 1918. Le navire le "Nirvana" transporte 1100 prisonniers des camps de Friedrichsfeld et Wesel. Les deux Agathois Émile Aves et Ernest Séverac ont probablement emprunté le même itinéraire quelques jours plus tard. Ils se sont rencontrés pour la première fois, le 12 décembre 1918, alors qu'ils embarquaient à Rotterdam sur le bateau qui les ramenait en France.

Mémoire de la guerre

Dans les registres de l'État Civil de la ville

Parmi les actes de décès de soldats enregistrés à Agde, tous ne sont pas Agathois, à l'instar des quatre premiers morts, des poilus soignés à l'hôpital temporaire. Le premier est Jean Peychon, 24 ans, du 55e régiment d'infanterie et originaire d'Arras. Pour le cinquième décès, enregistré à Agde en novembre 1914, il s'agit de Auguste Bruns, un Allemand originaire de la province de Hanovre, qui s'est éteint à l'hôpital temporaire n° 47 basé dans la caserne d'infanterie.
Le premier acte de décès d'Agathois est celui du sergent Henri Temolle, du 23e régiment d'infanterie, mort le 1er octobre à l'hôpital temporaire de Sens. Les morts de la Grande Guerre ne sont pas inscrits chronologiquement. Ceux dont les corps n'ont pas été retrouvés, demeurent longtemps des disparus. Leurs noms ne seront retranscrits qu'après juin 1920 lorsqu'un tribunal les aura déclarés morts. C'est le cas de Joseph Baïse, Charles Bodos, Marius Casadamont, Victor Crouzilhac et Joseph Farras, disparus en août 1914.

Sur le registre des décès pour l'année 1917 sont également inscrits les noms de 24 tirailleurs algériens, morts à Agde. 8 autres sont décédés en septembre 1918 au plus fort de l'épidémie de grippe espagnole. Il faut aussi souligner le décès en 1917 de deux travailleurs militaires, originaires de la province d'Annam en Indochine qui travaillaient pour les Salins du Midi.

En juin 1919, le journal "L'avenir Agathois" publie la liste des noms des **243 soldats** "Morts pour la France" enregistrés à la mairie d'Agde, d'août 1914 à juin 1919. Parmi eux, 7 sont des capitaines au long cours. 54,7 % des soldats agathois tués étaient dans l'infanterie. Les deux premières années ont été les plus meurtrières.

La classe 16

Le Conseil de Révision a déclaré "Bon pour le service" 71 conscrits nés en 1896. Un seul a été ajourné, un autre a été exempté, 5 ont intégré les services auxiliaires, 8 se sont engagés et 8 ont rejoint les inscrits maritimes. À la fin de la guerre, on déplore 14 tués : Antonin Affre, Justin Allemand, François Couderc, François Cullier, Alexandre Daniel, Jean Fabre, Aimé Gourc, Jules Immacolate, Adelbert Mariojouls, Léon Mathieu, Vincent Milhau, Fernand Montanié, Sylvain Roque, Auguste Thomas et Léon Vuillemin.

Après guerre, les survivants de cette classe 16 se réunissent chaque année.

Chez les civils

En 1915, on célèbre seulement 15 mariages. Après la fin des hostilités, en 1919, 141 couples s'unissent et 149 l'année suivante.
Après la guerre, la natalité repart : 149 naissances en 1919, 209 en 1920, 186 en 1921.

C'est la grippe espagnole qui provoque une surmortalité chez les civils.
En septembre 1918, on déplore 75 morts (14 soldats, 16 enfants et 35 adultes) contre 14 pour le même mois l'année précédente. La mortalité reste supérieure à la moyenne jusqu'au mois de décembre. 348 personnes sont décédées à Agde en 1918, 222 en 1917, 202 en 1919.

Une nouvelle municipalité

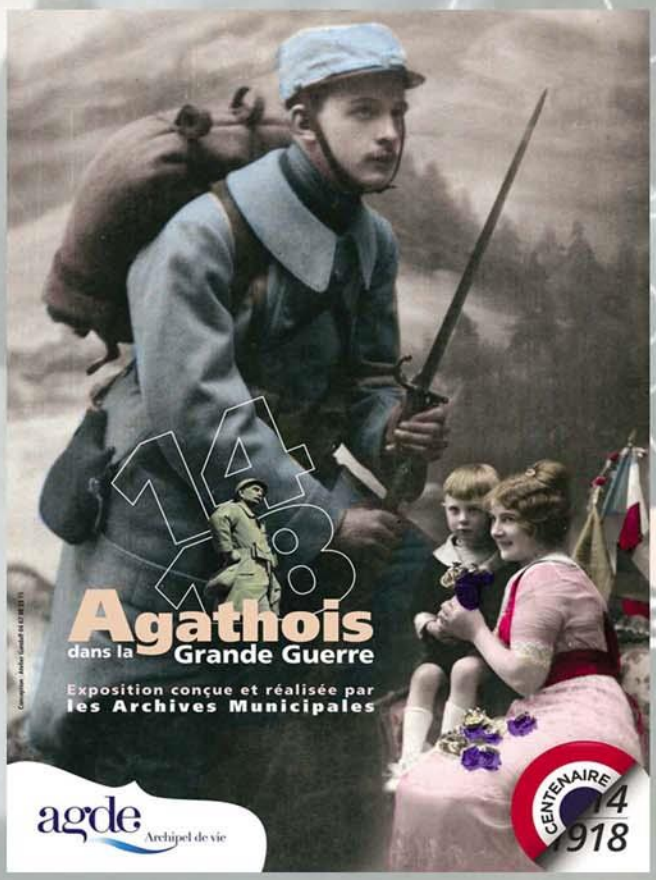
À la déclaration de guerre, Jean Bedos, né en 1871, est le maire d'Agde. Médecin aide-major de réserve, il est mobilisé dès 1914. Pendant son absence, c'est M. Autheben, professeur au collège, qui le remplace et conduit la liste radicale socialiste aux élections municipales du 30 novembre 1919.

Né en 1885, Jean Félix est, à partir de 1905, le principal dirigeant de la section socialiste SFIO d'Agde. Mobilisé dès 1914 au 258e régiment d'infanterie, il est nommé sergent en août 1914. Moins de deux ans plus tard, il est fait prisonnier devant Montfaucon. C'est au camp de Limburg qu'il attend son retour en février 1919. Il est élu député, le 16 novembre 1919. Quinze jours plus tard, il remporte, avec sa liste, les élections municipales et devient le nouveau maire d'Agde.

Le temps du souvenir

Dès le 27 décembre 1918, un comité est créé par délibération municipale pour préparer la construction du Monument aux Morts. En attendant, plusieurs projets voient le jour. Au début des années vingt, l'association des élèves du collège inaugure une plaque en marbre portant les 48 noms des anciens élèves morts pour la France au cours de la Grande Guerre.

Les bâches



© Archives Municipales - Ville d'Agde

4 Agathois au combat

L'équipe des Français, mai 1917
André, assis au premier rang à droite, porte un béret.

André Serven

Né en 1895, ce jeune Agathois s'engage le 13 décembre 1913 dans la marine pour 5 ans. Jusqu'au 2 août 1914, il fait ses classes à Toulon avant d'embarquer sur le "D'Entrecasteaux". Il participe à son bord au blocus du canal d'Orante, au large de Corfou. Ses courriers sont adressés à son père, né en 1871 et mobilisé dans le 36e régiment territorial, mais aussi à sa mère Clémence et à sa sœur Catherine.

Joseph

Joseph Sigal

Joseph est né en 1876 à Meljac, dans le département du Tarn. À 20 ans, il part au service militaire qui dure à cette époque 3 ans. À son retour, il se marie avec Marie Cabal et vient travailler à Agde à l'usine Martignier qui est devenue les établissements Mante. Ils ont quatre filles: Augustine née en 1900, Joséphine en 1905, Marcelle en 1909 et Yvonne en 1911. La famille réside rue de l'Amour.

François Cullier

Francois et ses parents Noël et Lucie

Fils de Lucie et Noël, ce jeune Agathois, de la classe 16, est mobilisé en avril 1915. Il fait alors ses classes à Chomérac près de Privas en Ardèche. Il intègre ensuite la 35e Cie du 40e régiment d'infanterie de Nîmes. Il va poursuivre son instruction à l'arrière du front. Ce fils unique et brillant élève du collège est aussi un musicien accompli qui joue du violon et du saxophone.

Paul et Marie

Paul et Marie Loubet

Ils ont 30 ans et exploitent un jardin, loué quai de la Vallée, à l'asile Lachaud. En 1909, la petite Françoise agrandit leur famille. Le 28 août 1914, ils ont la douleur de perdre leur fils Raymond. Paul a été ajourné lors du Conseil de Révision de 1905, mais le décret du 9 septembre 1914 prévoit un nouvel examen pour les exemptés et les réformés. Lorsqu'il repasse le Conseil de Révision, le 7 décembre 1914, il est reconnu "Bon pour le service". Incorporé en février 1915, il intègre le 24e régiment d'infanterie territoriale. Durant ses classes à Perpignan, il a la possibilité de revenir assez souvent passer le dimanche en famille.

Drapeau de la société des jardiniers d'Agde, 1917

Source J. Germa Belluc

© Archives Municipales d'Agde

CENTENAIRE 1914 1918

André
jeune marin agathois

Sa première carte est datée du 24 novembre 1914.
Le croiseur "D'Entrecasteaux" fait route vers Malte où il séjourne un mois. D'autres navires militaires - les "Courbet", Ernest Renan" et "Condorcet" - l'accompagnent pour se rendre à Beyrouth.

Le croiseur "D'Entrecasteaux"
Mis en service en 1899, c'est un croiseur protégé. Seules la salle des machines et les soutes à munitions sont recouvertes d'un blindage. André Serven y sert au début de la guerre.

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles.
Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a tiré une cinquantaine de coups de canons et on les a mis en déroute. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonniers un millier de Turcs avec leurs chameaux et munitions. À bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il fait chaud toute la journée à griller sur place et la nuit, on dirait que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. **(11/02/1915).**

Né en 1871, Jean, le père d'André, est mobilisé lui aussi ; il quitte Agde au début de l'année 1915.
Il reçoit des lettres de son fils.
André dit bien qu'il fait des progrès aux Dardanelles mais tout n'est pas là, on progresse un peu aussi de notre côté à Saint-Mihiel mais on reconnaît aux trains sanitaires qui passent ce qu'il nous en coûte, c'est horrible. **(25/04/1915)**

Jean Serven, le père d'André, à gauche sur la photo

Source M. Serven

Carte de Port Saïd
envoyée par André en mars 1915.

André reste optimiste sur l'issue de la guerre…
D'après les nouvelles que je vois, la guerre ne va pas durer plus longtemps et heureux sera le jour où nous pourrons manger ensemble avec la gloire et l'honneur que nous aurons mérité. **(19/05/1915)**
Il assure désormais la surveillance d'un cargo d'aviation, un bateau ayant quatre hydroplanes à son bord.
En septembre 1915, le "D'Entrecasteaux" revient à Brest. Quelques jours plus tard, une permission de 10 jours permet à André de retourner à Agde.

Le 17 décembre 1915, André reprend la mer sur "Le Lorraine", un nouveau navire. L'attente à Brest ne lui plait guère.
Je languis d'embarquer. Ce n'est pas pour la "languitude" (sic) *mais nous gagnons ¼ de notre solde.* **(01/11/1915)**

On s'apprête à partir d'Argostoli pour aller à Corfou, ce n'est pas bien loin de là. On y passera environ un mois

La flotte française dans le port d'Argostoli
carte postale envoyée par André en mars 1916.

© Archives Municipales d'Agde

© Archives Municipales d'Agde

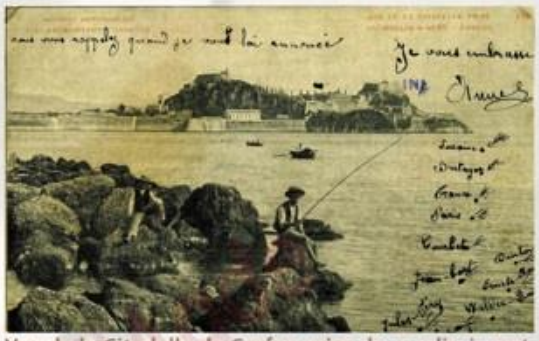
c'est pour faire des exercices de tirs et de lancement de torpilles. **(18/10/1916).**

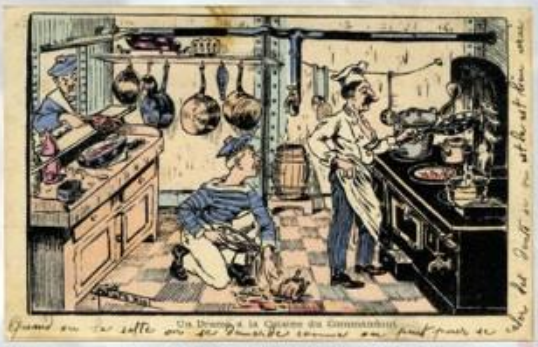
Fin novembre 1916, il est toujours à Corfou où ils ont fait prisonniers des torpilleurs grecs.
Le 14 mars 1917, il écrit…
Je suis content de vous écrire et de savoir, qu'à ce moment peut-être, ma lettre sera ouverte par papa, à la maison, car malgré que je sois loin, les journaux arrivent. Je suis heureux de savoir que les classes 88 et 89 ont été renvoyées dans leur foyer. Je pense que si cela est, vous allez moins languir.

Il y a ensuite un arrêt dans la correspondance.

Source M. Serven

Le débarquement des marins français à Argostoli
carte postale envoyée par André en octobre 1916.


Vue de la Citadelle de Corfou prise du moulin à vent


Carte envoyée par André en juillet 1916

Démobilisation et rapatriement

Après avoir été chauffeur sur le "Lorraine", il embarque, selon les registres de matricules, sur le cuirassier "France" le 23 janvier 1918. En janvier 1919, il doit être démobilisé, comme le montre son certificat de présence sous les drapeaux, mais l'appel du lointain est le plus fort: il repart pour Constantinople. En juin 1919, il est de retour en France, à Marseille, à bord du vapeur "Corcovado". Le voyage a duré 21 jours et a été très éprouvant. André est démobilisé le 5 septembre 1919.

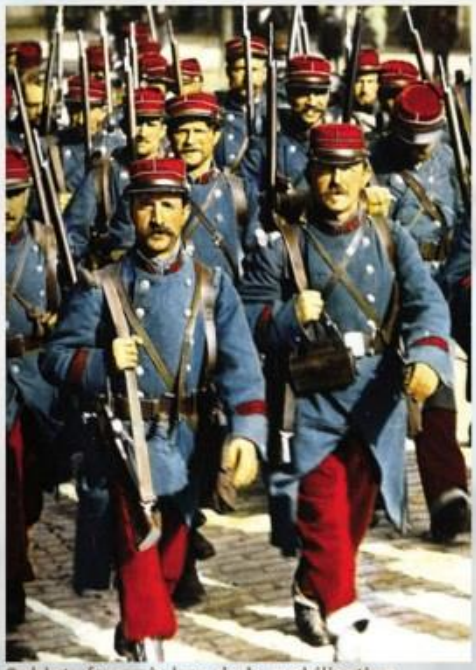
Certificat de présence sous les drapeaux
Livret de Solde

Carte postale de Messine.
C'est le dernier courrier envoyé par André à sa famille.

© Archives Municipales d'Agde

CENTENAIRE 14 1918

Joseph



Soldats français lors de la mobilisation, pantalon garance, longue capote de drap.

Dès le 2 août 1914, Joseph Sigal quitte Agde et part pour Nice où il se prépare à monter au front. La première lettre de Joseph, dont nous disposons, date du 19 août 1914.
Voilà la 5e lettre que je t'envoie, sans avoir encore reçu de tes nouvelles. Quelques jours plus tard, c'est le soulagement : *J'ai reçu toutes tes lettres. Je me porte toujours bien et la gamelle est passablement bonne. Je ne languis pas trop, car nous avons espoir que cela finira bientôt.* **(28/08/1914)**

Carte postale militaire envoyée par Joseph Sigal à son épouse
La correspondance des poilus avec leur entourage bénéficiait de la franchise postale.

Source A. Chavardès

Source A. Chavardès

Cartes postales
À partir de 1915, l'édition de cartes postales patriotiques ou humoristiques liées à la guerre se développe.

Début novembre 1914, il monte au front. L'ennemi est tout près.
Il y a des endroits où nous ne sommes pas à plus de 200 mètres. **(04/11/1914)**
La séparation est difficile à supporter pour Joseph, Marie et leurs filles.
Meilleurs vœux de bonne année en espérant que nous pourrons revenir tous ensemble pour ne plus se séparer. **(01/01/1915)**

Le contrôle du courrier se met en place le 4 janvier 1915. Sur ordre du général Joffre, les censeurs vont s'assurer que le courrier des poilus ne contient pas de détail sur les zones de feu.
Toujours, tu me fais le reproche que je ne te raconte pas. Encore hier on nous l'a répété qu'il est expressément défendu de dire l'endroit où on se trouve. Il y en a qui sont punis de prison rien que pour cela. **(03/02/1915)**

Joseph change de régiment. Il passe du 124e territorial, au 276e de ligne.
Ce régiment a été au feu, et il en est resté pas mal, ça fait que l'on a supprimé le 124e pour le remplacer. **(21/01/1915)**

L'espoir d'une guerre courte s'évanouit. Elle devient une guerre d'usure.
Depuis hier nous sommes au repos, que nous avons bien gagné depuis 4 jours et 5 nuits, sans pouvoir nous reposer une minute. **(08/07/1915)** *Aujourd'hui, ça fait un an que j'ai quitté la maison et je t'assure qu'il me semble qu'il y a 10 ans, c'est vraiment trop long.* **(03/08/1915)**

© Archives Municipales d'Agde

L'équipement des soldats évolue. *On nous a donné des casques en fer encore un embarras de plus, c'est pour garantir la tête des éclats d'obus, nous allons ressembler aux boches.* **(04/09/1915)**

Casque français

En juillet 1915, débutent les permissions.
Pour les permissions, on commence par ceux qui sont au front depuis le début de la guerre et nous, nous sommes au front depuis le début novembre. **(13/07/1915)**

Joseph raconte à Marie sa vie de poilu, mais aussi ses révoltes.
Le temps est toujours très beau ici, c'est dommage de faire la guerre avec un temps pareil, surtout parce que ça sert à rien que de faire tuer des hommes. Ce matin, on en a fusillé quatre du 96e. Les boches n'en tuent pas assez, il faut encore se tuer entre Français. C'est honteux de voir des choses pareilles. **(01/05/1916)**

Les premières troupes américaines
Elles débarquent en France en 1917.

Puis vient l'aide américaine.
Ici il arrive toujours des Américains, rien qu'ici il y en a 5 ou 6 mille, ce n'est pas beaucoup encore mais ça commence. **(27/09/1917)**

Boue et pluie s'ajoutent à la misère
à la misère quotidienne des poilus

Pendant l'été 1917, Joseph devient travailleur militaire au 36e territorial, 8e compagnie de Mailly (Aube). Il garde des prisonniers allemands.
Je prends la garde aux boches la nuit, de 8 heures à 6 heures du matin. Ce n'est pas bien du travail, c'est de les compter quand j'arrive, 2 fois dans la nuit et le matin à 6 heures. **(27/09/1917)**
En janvier 1918, il est bûcheron dans l'Aube, avant d'être affecté en avril, à la gare de Vaires Tirage en Seine et Marne. Désormais, sa vie n'est plus en danger, mais reste éloigné de Marie et de ses enfants. En octobre, il devient conducteur de train.
Mais en 1918, un autre fléau apparaît : la grippe espagnole.
Cette grippe fait beaucoup de ravages, à ce qu'il parait à Paris et à Lyon ça tombe comme des mouches. Quel malheur tout de même qu'il vienne des épidémies. **(21/10/1918)**

Démobilisation et rapatriement

Le jour de l'armistice, Joseph est à Paris.
Voilà deux jours que nous sommes à Paris.
Tu sais que ces jours-ci, depuis que l'on a appris que la guerre était finie, on a fait un peu la noce, pas de bêtises, boire et manger, et voilà tout. **(14/11/1918)**
Puis il décrit les régions du Nord qu'il traverse.
Hier, je suis parti le matin à 6 heures pour aller accompagner un train à Lille. Je t'assure que l'on voit du joli pays, il n'y a pas une maison qui y reste, un morceau de mur, tout est écrasé de partout. Aussi, il faut prendre à manger pour la route ; sans cela on ne trouve absolument rien. **(28/11/1918).**
Je pense que nous commencerons bientôt la démobilisation mais on ne se presse pas, car on dirait que ça leur fait de la peine de nous lâcher. Ici on voit de tout monde, des Anglais, des Belges, des Américains et des prisonniers civils ou des soldats qui arrivent tous les jours. **(04/12/1918)**
Ça fait que nous attendons que l'on nous paye, et de voir la feuille de démobilisation pour partir. Je partirai probablement ce soir ou demain. Ça fait que je ne tarderai pas d'arriver. **(09/01/1919)**

© Archives Municipales d'Agde

François

2010, Rennes : éditions Ouest France

Gaz asphyxiants
Photographie parue dans "La Grande Guerre, l'Horreur" de Jean Pascal Soudagne.

L'incorporation de la classe 16 a été difficile…

Ça barde ! Ça barde même trop pour des jeunes de 19 ans… Le lieutenant s'étonne qu'il y en ait qui tombent. **(30/04/1915)**

Aujourd'hui nous avons eu marche militaire. Nous sommes allés à Mont Saint-Père à 8 km d'ici. Là, nous avons rendu les honneurs à 23 cavaliers du 16e train des équipages, tombés vaillamment le 3 septembre 1914 pendant la retraite. **(28/02/1916)**

Bernet et Fabre
Sur cette photo, se trouvent Bernet et Fabre qui appartiennent aussi à la classe16.

Dans ses lettres, François parle souvent d'André Doumenc, son ami d'enfance, qu'il n'a pas quitté depuis son incorporation. Il prend aussi des nouvelles de ses amis poilus agathois notamment Berthuel, Boutin, Capel, Paul Chavardès, Aimé Gourc, Léon Mathieu, Louis Reboul.

Il veut aussi rassurer ses parents.

Hier nous avons assisté à une séance sur les gaz asphyxiants. On nous a collé le masque et on nous a introduits dans une chambre saturée de vapeurs de chlore. Nous n'avons été nullement incommodés. **(02/03/1916)**

En avril 1916, il est dans l'Aisne à Neuilly-Saint-Front.

Vos souhaits de bonne fête et de santé, formulés à mon égard à l'occasion de mes 20 ans, m'ont profondément ému. Je vous en remercie beaucoup et j'espère que cette année verra la fin de ce terrible conflit, dans la victoire de la France et le triomphe de la justice **(25/04/1916)**

Il se rapproche encore du front, mais n'a de cesse de vouloir rassurer ses parents.

Je vous prie de vous tranquilliser sur la question du danger que nous "courons" (sic). **(06/05/1916).**

Source M. Serven

Source F. Brualla

Un avion au dessus du camp du camp d'Avord

La fatigue et la révolte se lisent aussi dans ses lettres.

Ici on nous en f… par-dessus la tête : il paraît que c'est les ordres venus du ministère de la guerre. Si on croit d'avoir des hommes entraînés par ce moyen, le commandement se trompe fort : au bon moment c'est à des hommes fatigués qu'il aura recours. **(03/07/1916)**

Mais sa première permission en juillet 1916 vient lui redonner le moral.

Début août, il est de retour, mais il souhaite que ses parents profitent des plaisirs de l'arrière.

Vous annoncez une représentation de la Tosca. Je vous engage à y assister. Ne vous privez pas de cette manifestation d'art pour le motif que je suis loin… **(11/08/1916)**

© Archives Municipales d'Agde

Dessin paru dans le journal "L'Illustration" le 6 janvier 1917

Il se rapproche encore des zones de combat.

Hier on a demandé un renfort de 100 hommes. On nous a équipés et demain nous allons rejoindre notre corps par chemin de fer. Nous sommes affectés au 132 d'infanterie **(16/08/1916)**.

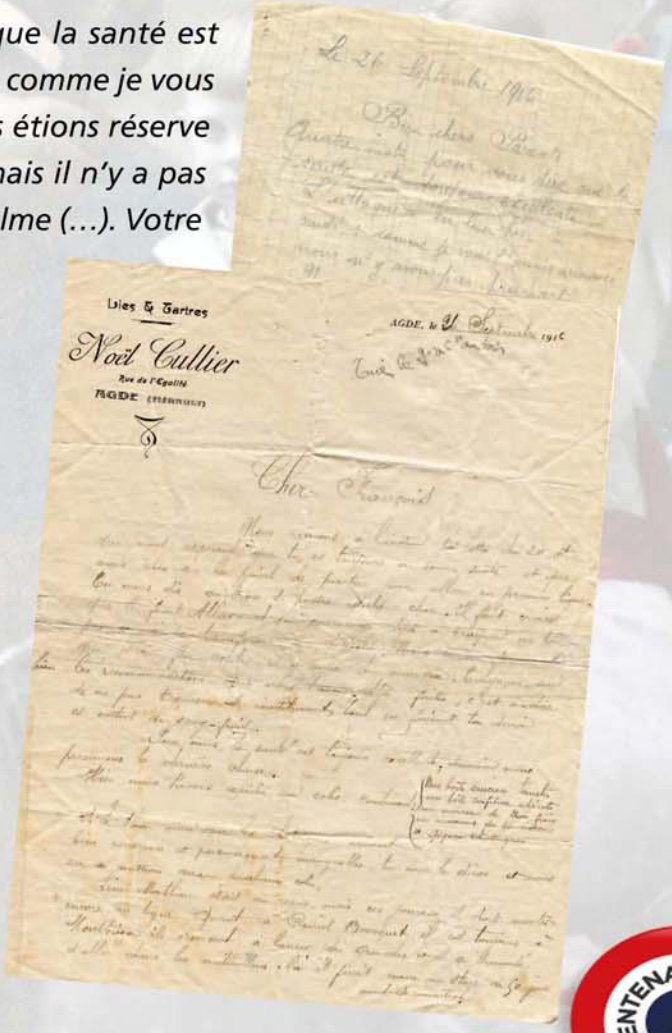
Ici le programme est le suivant: le matin, réveil à 5 heures; rassemblement à 6 heures moins le quart. De 6 à 10h, marche d'entraînement ou exercice. L'après-midi, de 2 à 4h, gymnastique suédoise à côté des baraquements. Ici ça barde question permission: 24 heures de retard 30 jours de prison et suppression du prochain tour. **(22/08/1916).** *Nous sommes partis hier matin à 8 heures. Les autos nous ont amenés jusqu'à Epernay et de là nous avons embarqué en chemin de fer. Nous avons voyagé toute la nuit et ce matin à la première heure nous débarquions à Marseille-Le-Petit (Oise). Nous sommes cantonnés à deux kilomètres de là et attendons les événements* **(07/09/1916).**

"Soirée calme en première ligne" de Maurice Denis

François va participer à la bataille de la Somme. Il part pour Namps-au-Val dans l'Aisne.

Il parait qu'on est ici pour quelques jours en attendant d'aller au pastis. **(16/09/1916)** *Nous avons de nouveau changé de séjour et nous nous sommes sensiblement rapprochés du front en automobile toujours. Je crois que nous allons nous battre dans le secteur Nord de Peronne.* **(22/09/1916)**

Bien chers Parents. Quatre mots pour vous dire que la santé est toujours excellente. L'attaque a eu lieu hier à midi: comme je vous l'avais annoncé, nous n'y avons pas pris part. Nous étions réserve de division. Nous avons reçu quelques marmites mais il n'y a pas eu de casse. Nous attendons les événements avec calme (...). Votre fils pour la vie. **(26/09/1916)**

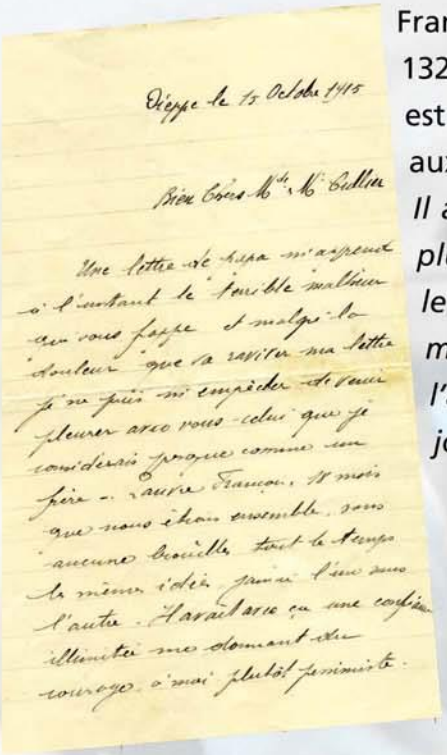


Le même jour, le père de François lui écrit:

Cher François, nous recevons à l'instant ta lettre du 20 qui nous apprend que tu es toujours en bonne santé et que vous êtes sur le point de partir pour aller en première ligne. Tu me dis qu'il va se passer quelque chose. Il faut croire que le front allemand qui commence déjà à craquer ne tardera pas à se transformer en débâcle. Nous croyons fermement que dès la fin octobre, il y aura du nouveau. Toujours, suis bien les recommandations que nous t'avons déjà faites, c'est-à-dire de ne pas t'exposer inutilement, tout en faisant ton devoir et surtout du sang-froid... **(26/09/1916)**

© Archives Municipales d'Agde

CENTENAIRE 14 1918



Dieppe le 15 Octobre 1915

Bien Chers Mr et Mme Gillier

Une lettre de papa m'apprend à l'instant le terrible malheur qui vous frappe et malgré la douleur que va causer ma lettre je ne puis m'empêcher de venir pleurer avec vous celui que je considérais presque comme un frère. Mon pauvre François, 11 mois que nous étions ensemble, sous aucune bouille tout le temps la même idée, prise l'un sur l'autre. Il avait avec ça une confiance illimitée me donnant du courage, à moi plutôt pessimiste.

François a été tué le 2 octobre 1916, à 6 heures du soir. Il appartenait au 132e régiment d'infanterie, 11e Cie, 2e section, secteur 33. La dernière lettre est celle d'André Doumenc, l'ami d'enfance et frère d'armes, il l'adresse aux parents de François quelques jours plus tard.

Il avait avec ça une confiance illimitée me donnant du courage, à moi plutôt pessimiste. Lorsque pour la dernière fois, nous nous rencontrâmes le 1er octobre à la corvée de ravitaillement, nous avions été obligés de marcher pendant 400 mètres entre les lignes copieusement arrosées par l'artillerie boche. Enfin quand nous fûmes à l'abri, "voilà les plus mauvais jours de passés ", me dit-il.

© Archives Municipales d'Agde

© Archives Municipales d'Agde

CENTENAIRE 14 1918

Paul

Au front

Dans les tranchées

Paul est envoyé au front en juin 1915.
Je te dirai que pour la première fois, je vais au feu. Ma section est de garde aux tranchées et ce soir, nous allons en première ligne, c'est-à-dire à 400 m des Boches. (09/06/1915)
Marie attend un heureux événement.
L'inquiétude et le danger se lisent dans les lettres de Paul.
J'aurais voulu être auprès de toi au moment de l'accouchement mais que veux-tu la force des choses m'en empêche. (11/06/1915) *Je t'assure que c'est un mauvais endroit, je crois bien que c'est le plus mauvais de tout le front. Enfin il faut avoir espoir que j'aurai la chance de m'en sortir comme auparavant.* (14/06/1915)

Il participe aux combats de l'Argonne.
Depuis quatre jours, nous sommes en première ligne; nous avons reçu un choc épouvantable de la part des Allemands. Ils ont jeté tout ce que l'on peut imaginer sur nous, bombes, marmites, grenades. Et surtout des obus qui dégagent des gaz asphyxiants, c'est terrible. (03/07/1915)

Source : C. Gonzales

Paul est prisonnier

Le camp de Meschede en Allemagne

Paul n'a pas eu la chance espérée. Il est interné à Meschede, à l'est de Düsseldorf, dans un camp rectangulaire, entouré de plusieurs rangs de fils barbelés, très serrés et très hauts. Il a droit d'envoyer quatre cartes et deux lettres par mois.
Suis prisonnier de guerre depuis le 3 juillet. Suis en bonne santé. Ne te fais pas de mauvais sang pour moi. Envoie colis par gare, avec une chemise, une paire de bas, un tricot. (16/07/1915)
Donc je pourrai souvent te donner de mes nouvelles. Ici nous avons une cantine, nous pouvons nous procurer certaines choses comme du sucre qui est bon marché. (27/07/1915)

© Archives Municipales d'Agde

Il apprend la naissance de son fils… *Ce qu'il faut, c'est qu'il vienne grand, ou plutôt qu'à vingt ans, il ne se trouve pas dans un fourbi comme se trouve le pays en ce moment. Ce serait malheureux car mon père a fait 1870, moi 1914-1915 et je crois que c'est assez.* (10/08/1915)

Source : Tuco

Paul travaille dans des fermes, il change souvent de lieu. Malgré le temps d'acheminement très long, les lettres et les colis ont pour lui une grande importance. Paul donne à Marie des conseils. *Pour la saucisse et la viande rôtie dans la graisse, c'est inutile de souder la boîte; mais les fricots, il faut bien remplir la boîte pour ne pas que ça ballotte et la souder autant que possible, comme cela, ça conserve bien.* (05/11/1915)

CROIX-ROUGE FRANÇAISE
AGENCE DES PRISONNIERS DE GUERRE
PARIS

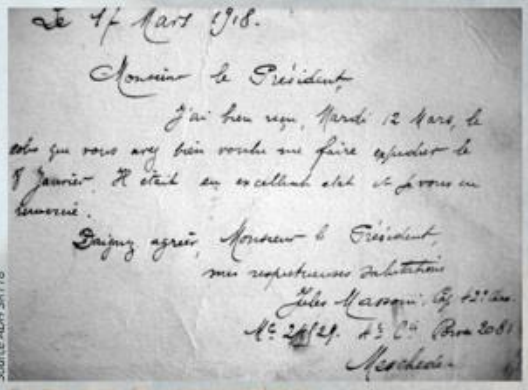
PRISONNIERS DE GUERRE
Monsieur
Nous avons l'honneur de vous informer que Mr Paul Raymond Cabral au 95e R.I. 10e Cie
est prisonnier à l'hôpital de Friedrichsfeld b/Wesel
Agissant d'ailleurs l'adresse exacte de Mr Cabral vous pouvez lui écrire directement via Pontarlier; lui envoyer directement vos mandats postaux par le Contrôle Général des Postes, à BRENE (Suisse), en dirigeant au verso du mandat l'adresse exacte du destinataire en Allemagne, et enfin lui expédier des colis postaux, ne dépassant pas 5 kilos, via Genève-Carouge (Suisse).
Veuillez agréer, Monsieur, nos dévouées salutations.
PARIS, le 18 octobre 1915
Le Secrétaire Général, Louis Maurange

Carte adressée par la Croix-Rouge française aux parents d'un prisonnier français

Correspondance avec les Prisonniers de Guerre
Comité Départemental de Secours aux Prisonniers de Guerre
Montpellier — Préfecture
Hérault - FRANCE

Source ADH 3R118

Paul reçoit, comme la plupart des prisonniers du département, des colis du Comité de l'Hérault. Marie lui envoie aussi de l'argent.
Quant au mandat de 20 francs que tu m'as envoyé, au moment où je l'ai touché, on m'a donné 18 marks et quelques centimes, car je te dirai que notre argent ne vaut pas celui d'ici vu que les pièces nôtres sont plus petites que les allemandes et ne pèsent pas autant. (18/06/1916)



Le 4 Mars 1918.
Monsieur le Président
J'ai bien reçu, Mardi 12 Mars, le colis que vous avez bien voulu me faire expédier le 7 Janvier. Il était en excellent état et je vous en remercie.
Daignez agréer, Monsieur le Président, mes respectueuses salutations
Jules Marangi
Mr 24129 4e Cie Bon 3081
Marchéa

Source ADH 3R118

Cartes pour la correspondance avec les prisonniers de guerre

Il demande avec insistance des photos de sa femme et de ses enfants. Marie lui fait part de ses difficultés matérielles. Après la naissance de Jean, elle arrête le jardin et va vivre chez ses parents. Elle aide son père et d'autres propriétaires au travail de la vigne. Les conditions de vie de Paul sont acceptables lorsqu'il travaille.

Mes nouveaux patrons sont des petits propriétaires et je suis seul à cette place, comme le sont également mes 25 camarades du même village et le soir, nous couchons tous ensemble dans la maison d'école. Nous sommes nourris assez bien et lavés par nos patrons. (15/08/1916)

© Archives Municipales d'Agde

Source G. Cléophas

Groupe de prisonniers au camp de Kœnigsbrüch
Jean Félix, futur maire d'Agde, se trouve parmi eux (rang du milieu, premier à gauche).

Paul est toujours content de retrouver des Héraultais.
Il s'inquiète pour les autres poilus agathois et ses collègues jardiniers.
Tu me dis que l'on est sans nouvelle de Jean Félix. (04/06/1916)
Tu m'apprends que Séverac est prisonnier. (12/08/1917)

Source A. Carles

Groupe de prisonniers de guerre français et russes au camp de Mürberg en Bavière

À la fin de l'année 1917, l'acheminement du courrier devient difficile et le petit Jean souffre d'une méningite.
Dans ta lettre reçue le 15 décembre, tu me dis que notre petit Jean est très fatigué. Je voudrais bien être à tes côtés pour t'aider à soigner notre petit Jean. (16/12/1917)
Le 14 novembre 1917, l'enfant décède. À partir de cette date, on peut lire toute la détresse d'une mère dans les lettres de Marie que Paul a conservées.
Maintenant il me tarde que tu m'écrives, pour voir si tu as reçu la mort de notre petit Jean.

Bien avant l'armistice, dans les camps allemands, on commence à parler de rapatriement. Le courrier circule de plus en plus difficilement entre la France et l'Allemagne.
Je n'ai rien reçu depuis le 30 juin. Si tu étais prisonnier depuis le début, je croirais que tu es en route. (02/09/1918)

Démobilisation et rapatriement

Source I. Camus Rodier

Bonnafil Élie et Séverac Ernest
Ils étaient prisonniers au même camp de Limburg.

Les premiers prisonniers sont de retour à Agde fin septembre. Marie reprend espoir.
Je t'ai déjà dit que lorsque j'en verrai arriver un chez nous, je le croirai; maintenant j'y crois: j'ai vu Eugène Azais. (30/09/1918)

Après l'armistice, les correspondances entre la France et l'Allemagne sont suspendues. Une révolte éclate au camp de Meschede fin octobre. Dans d'autre, les prisonniers sont libérés quelques jours avant le 11 novembre ou remis en liberté faute de ravitaillement.

Les prisonniers arrivent en France par voie maritime. Ils viennent des camps allemands proches de la frontière des Pays-Bas. Ils débarquent au port du Havre, le 3 décembre 1918. Le navire le "Nirvana" transporte 1100 prisonniers des camps de Friedrichsfeld et Wesel. Les deux Agathois Émile Aves et Ernest Séverac ont probablement emprunté le même itinéraire quelques jours plus tard. Ils se sont rencontrés pour la première fois, le 12 décembre 1918, alors qu'ils embarquaient à Rotterdam sur le bateau qui les ramenait en France.

© Archives Municipales d'Agde

Chronologie

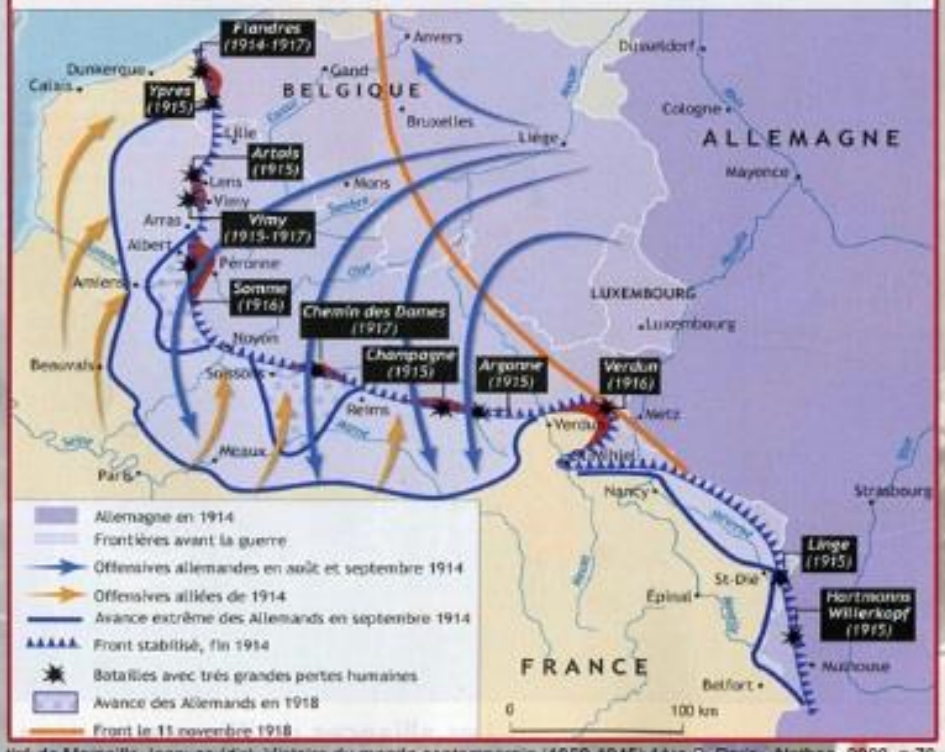
1914

28 juin : attentat de Sarajevo
31 juillet : assassinat de Jean Jaurès
3 août : l'Allemagne déclare la guerre à la France
4 août : début de l'union sacrée
22 août : jour le plus meurtrier de la guerre
Août - octobre : guerre de mouvement
6 -13 septembre : première bataille de la Marne (épisode des taxis de la Marne)
Octobre : début de la guerre de position

1917

Février-juillet : guerre sous-marine intense
Avril : entrée en guerre des Etats- Unis
Avril : échec de l'offensive française au chemin des Dames
Mai - juin : mutineries dans l'armée française
Octobre : révolution en Russie
6 novembre : fin de l'Union sacrée
16 novembre : Clémenceau devient Président du Conseil

Le front occidental de 1914 à 1918.



tiré de Marseille Jacques (dir). Histoire du monde contemporain (1850-1945) 1ère S. Paris - Nathan, 2003. p 76.

1915

Mars : échec de la tentative des Alliés de forcer le détroit des Dardanelles par la mer
Avril : débarquement des troupes franco-britanniques à Gallipoli (Dardanelles).
Première utilisation des gaz à la bataille d'Ypres, en Belgique

1916

Février - décembre : bataille de Verdun
Juillet - novembre : bataille de la Somme

1918

3 mars : paix signée entre l'Allemagne et la Russie
Mars : fin de la guerre de position, début de la guerre de mouvement.
Mars - juillet : offensives allemandes à l'Ouest
Mars : début des bombardements de Paris
Juillet : contre offensive alliée menée par Foch (seconde bataille de la Marne)
11 novembre : signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne.

1919

28 juin : signature du traité de Versailles.

© Archives Municipales d'Agde

QUESTIONNAIRE PRIMAIRE
CYCLE 3

VISAGES D'AGATHOIS

1. Quels sont les documents qui nous ont permis de retracer la vie des soldats au front et de la vie « à l'arrière » ?

2. Cite le nom des Agathois, témoins de cette époque.

AGDE PENDANT LA GUERRE

AGDE EN 1914

3. Combien d'habitants comptait Agde à cette époque ?

4. Quels animaux domestiques étaient élevés à Agde en 1914 ?

5. Dans quels lieux étaient installés les trois hôpitaux pendant la guerre ?

AGDE PENDANT LA GUERRE

6. Qui sont les membres du 176e régiment d'infanterie ?

7. Pourquoi intéressent-ils le jeune Louis Baron ?

GERER LES PENURIES

8. Recherche dans le dictionnaire le sens des mots :

Pénurie :

Réquisition :

9. Pourquoi la situation est-elle très difficile au moment des vendanges ?

© Archives Municipales -Ville d'Agde

AGDE EN 1918

10. Quelles étaient les denrées (aliments) rationnées ?

11. Quel système a été mis en place ?

12. Quelle terrible épidémie a-t-elle sévi en 1918 ?

AGATHOIS AU FRONT

VIE QUOTIDIENNE DES POILUS

13. En plus des tirs et des bombes, quels sont les « ennemis » des poilus dans les tranchées ?

14. Donne un exemple de passe-temps des soldats ?

CAPTIVITE

15. Qu'est-il arrivé à Paul ? Où se trouve-t-il ?

16. Que pensez-vous des conditions de vie de Paul ?

AGATHOIS AU COMBAT

17. Quel nouvel objet faisant partie de l'équipement du soldat fait-il son apparition en 1915 ?

18. A quelle grande bataille va participer François en 1916 ?

19. Trouve le nom d'un des bateaux sur lequel est embarqué André.

20. Par quel moyen de transport arrivent la plupart des prisonniers en France ?

© Archives Municipales -Ville d'Agde